

PASCAL FROISSART

Rumeurs sur Internet

Parce qu'Internet propose une orgie de textes dans tous les genres, parce que le réseau des réseaux semble gouverné par tout le monde ou personne, parce que n'importe qui se connecte n'importe quand pour dire n'importe quoi, parce qu'aussi Internet est une mécanique complexe dont le décryptage n'est pas aisé, on a pu dire qu'Internet était le médium rêvé de la rumeur. Comment ne pas en être persuadé quand les « chaînes de lettres » (ainsi que M.-L. Rouquette nomme les courriers qui nous intimement l'ordre de les croire et de les faire suivre) s'accumulent dans nos boîtes aux lettres électroniques, quand elles provoquent rires ou colère, quand elles enflamment parfois les médias eux-mêmes ?

Luc
Hauteceur.
*Le monde
cerné par des
câbles de
modem.*
© Getty Stone.

Qui n'a entendu parler de cette histoire fantasmagorique selon laquelle, peu après les événements du 11 septembre 2001, une femme avait rapporté son portefeuille perdu à un homme qui, en guise de remerciement, lui avait conseillé de ne pas prendre le métro le lendemain (ou de ne pas aller dans tel centre commercial)... endroit supposé de nouveaux attentats ? Un courrier électronique relatant la prédiction avait circulé abondamment, peu après l'attentat, de boîte aux lettres en boîte aux lettres et par l'intermédiaire des listes de discussion, des forum et des sites spécialisés... bref, à l'échelle de la planète. On avait même vu apparaître, acmé de toute chaîne de lettres, un courrier électronique parodique : l'histoire y était racontée de la même manière qu'auparavant (un sac oublié sur un siège de métro ; une bonne âme qui le rapporte au propriétaire ; en guise de remerciement, le conseil de ne pas se trouver le lendemain dans tel restaurant), mais il y avait un épilogue : « J'étais terrifié. Il va y avoir un attentat ?, murmurai-je. Non, Monsieur, répondit-il en chuchotant. J'y suis allé hier soir – la cuisine était détestable et la carte des desserts ridicule ». (*I was terrified. Is there going to be an attack?, I whispered. No, sir, he whispered back, I went there yesterday evening - the food was dreadful and the dessert selection extremely limited... »).*

De même, comment ne pas être convaincu qu'Internet fait le lit des rumeurs quand de minuscules sites d'information « indépendante » diffusent des nouvelles qui, scandaleuses au premier abord, se révèlent des scoops de première grandeur : l'affaire Clinton-Lewinski n'a-t-elle pas pris naissance après qu'une « rumeur » a paru dans le *Drudge Report*, disponible sur Internet seulement (www.drudgereport.com) ? Ou comment ignorer que de nombreuses agences de relations publiques et de « veille stratégique » surveillent attentivement le contenu des forums électroniques pour déceler les commentaires malveillants (intentionnels ou non) émis par des internautes épris de liberté de parole ?

Doit-on assimiler pour autant la Toile à un champ de rumeurs, et penser que la rumeur trouve là enfin le terreau à toutes ses divagations ? C'est aller un peu vite. Que le réseau permette une circulation plus aisée des rumeurs, nul n'en disconvient. Elles y sont aisément stockées : des collectionneurs s'en font une spécialité (parfois pour le plaisir, mais plus souvent pour les démentir... sans craindre apparemment de les reproduire). Nul ne conteste de même qu'elles y sont facilement envoyées et reçues : adieu timbres et enveloppes, frontières et protocoles, tout se joue avec un clic de souris. Mais ce n'est pas parce que le réseau Internet donne une nouvelle extension temporelle et géographique aux informations de toute nature qu'il crée des pra-

tiques radicalement différentes. Les chaînes de lettres ont d'abord fonctionné, avec succès, grâce à de l'encre et du papier... L'image réductrice et fantasmagique d'Internet (atemporel, chaotique, asocial) est peu soutenue par les faits, mais elle explique le recours constant à l'association entre rumeurs et Net.

La réalité d'Internet est autre : puissamment structuré par les intérêts en place et la composition sociologique de son auditoire, il ne touche guère le public au hasard. Les sites spécialisés dans la rumeur (le francophone www.hoaxbuster.com ou l'anglophone urbanlegends.about.com, parmi les plus populaires) ou dans l'information indépendante (tel le contestataire www.criirad.com ou l'humoristique www.examineur.com) recueillent des audiences confidentielles (quelques dizaines de milliers de visites mensuelles) si on les compare avec les mastodontes de l'information que sont les quotidiens institutionnels (tel www.lemonde.fr et ses 5,3 millions de visites mensuelles), ou encore les chaînes de télévision (comme www.tf1.fr qui représente 7,5 millions de visites mensuelles) ! L'information est libre sur Internet, mais ce n'est pas pour autant que l'usage de l'information n'est pas déterminé par des facteurs sociologiques et intellectuels, au contraire. En d'autres termes, lancer une rumeur sur Internet, c'est comme lâcher une bouteille à la mer : très symbolique, mais pas très efficace.

De même, si tout le monde peut ouvrir un site sur Internet et donner à lire les vérités ou les contrevérités les plus insensées, ce n'est pas là non plus d'une nouveauté radicale. En témoignent les nombreux ouvrages à compte d'auteur qui circulaient avant Internet par souscription et hors commerce. Et que dire de la distribution des tracts à la sortie des lieux publics ? Ne touchait-on pas, là aussi, des milliers de personnes en quelques heures ? Non décidément, sur le plan de l'information et de la rumeur, Internet ne fait pas rupture ; on penserait plutôt à une « innovation incrémentale » : rien de ce qui n'existait avant n'a réellement été modifié, hors l'extension géographique et temporelle. En guise de preuve, les chaînes de lettres qui circulent aujourd'hui par *e-mail* sont souvent copiées mot à mot sur des exemplaires qui circulaient avant les années 1990 : par exemple, l'appel au boycott des produits contenant du E 330 circule depuis 1976 au moins ; plus radicalement encore, les rumeurs de prédiction (telle celle sur l'inconnu qui conseille, au lendemain des attentats américains, de ne pas se trouver dans tel lieu public) peuvent s'apparenter sans difficulté aux mythes grecs où une Demeter travestie prophétisait des catastrophes¹. Seule originalité concédée à la modernité et aux rumeurs sur Internet : il n'y avait pas, avant, de rumeur pour mettre

1. cf. Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, 1981.

en garde contre les virus informatiques... mais il faut dire aussi que les virus informatiques n'existaient pas encore.

Bref, les rumeurs ne fleurissent pas au hasard d'Internet. D'une part, elles sont enracinées dans un folklore que les ethnologues analysent de longtemps, et d'autre part, elles se servent des réseaux, de tous les réseaux, pour se diffuser. À ce titre, il faut se garder d'isoler le support électronique des autres médias : comme l'a montré la récente affaire de l'*Effroyable imposture* (titre de l'ouvrage de Thierry Meyssan, remettant en cause les théories officielles sur les attentats du 11 septembre), les médias sont désormais très imbriqués, et les effets de leurs actions sont toujours conjoints. Dans ce cas précis, un livre aux Éditions Carnot est sorti en même temps qu'a été publicisé un site Internet contenant l'essentiel de l'ouvrage (www.reseauvoitaire.net). L'information a, certes, été relayée par l'un des grands portails français (www.yahoo.fr) mais, quelques jours plus tard, les télévisions (France 2) et les journaux (*Libération*, *Le Monde*) s'en sont saisi avec violence. On peut légitimement croire que le seul site Internet n'a pas été la cause du déferlement médiatique qui s'en est suivi, mais qu'il a participé de la campagne de presse au même titre que les autres supports. Pourtant, son implication dans l'affaire a été jugée déterminante : l'éditorial du *Monde* était titré avec gourmandise « Le Net et la rumeur », et les 500 000 exemplaires d'un quotidien ou les millions de téléspectateurs d'une émission populaire étaient ainsi éclipsés par quelques dizaines de milliers de contacts sur un site Internet.

Simplifier ainsi la réalité médiatique n'apporte guère de satisfaction théorique. Un nouveau réseau d'information, le World Wide Web, est apparu au milieu des années 1990 : ce n'est pas pour autant qu'il a fait table rase ; au contraire, il s'est adroitement inséré au milieu des autres réseaux qui, en retour, s'en sont saisis immédiatement (tous les médias traditionnels ont désormais leur site qui, souvent, les dépasse en audience). L'accès à l'information et à la rumeur n'en est pas facilité pour autant : d'abord parce que sociologiquement seul un petit tiers de la population française a accès au Net ; ensuite parce que les sites d'information ne sont pas les plus populaires ; enfin parce que l'accès à l'information ne signifie nullement compréhension de l'information ou participation au débat public sur le sens à donner aux événements. Là, comme pour les médias classiques, tout reste à faire.